



Une visite à pied à Kingston
pour se rappeler la Grande Guerre
PeaceQuest.ca

Page 1 de 18

Une visite à pied à Kingston pour se rappeler la Grande Guerre

Bonjour et bienvenu à la Visite guidée à pied, pour se rappeler ce qui se passait à Kingston durant la Première Guerre mondiale.

Je m'appelle Normand Dupont.

Je vous remercie de vous joindre à cette visite guidée de plus ou moins trois kilomètres. Il faudra environ une heure pour couvrir les douze points d'intérêt. En chemin, vous passerez plusieurs autres monuments commémoratifs et mementos concernant la vie à Kingston, il y a plus de cent ans. Nous vous encourageons à les visiter aussi.

PeaceQuest est un organisme à but non lucratif, non confessionnel et impartial, dont les bureaux sont situés à Kingston. Nous soutenons des projets d'édification de la paix à travers le Canada. Nous vous offrons de faire cette visite à pied guidée afin de vous aider à imaginer comment était la vie à Kingston entre 1914 et 1918, les années que l'on a appelées la Grande Guerre, la Guerre des Guerres et étant donné le déroulement de l'histoire, la Première Guerre mondiale.

Comment c'était d'être un homme, il y a cent ans, alors que votre église, votre communauté et votre patrie vous demandaient d'aller outre-mer pour combattre un ennemi inconnu.

Comment c'était d'être la sœur, la mère, ou la grand-mère restée ici - c'était avant les émissions radio et bien avant la télévision et les téléphones intelligents – à vous demander ce qui se passait dans ces endroits éloignés?

Au pays, les femmes s'occupaient de leurs familles et des entreprises familiales. Elles travaillaient dans des usines de munition où il y avait des incendies et des pertes de vie. Elles prenaient des emplois sur des fermes, y faisaient le travail que les hommes qui s'étaient portés volontaires, avaient laissé. Elles tricotaient des chaussettes et des tuques, et envoyaient des paquets outre-mer aux membres de leur famille partis au front. Elles se réconfortaient les unes les autres quand quelqu'un mourrait. Elles prenaient soin des blessés qui revenaient.

Elles marchaient où nous marchons aujourd'hui.

Tournez-vous vers l'eau et la fontaine arquée dans le parc. Vous pouvez voir la Tour Shoal dans le port et de l'autre côté de l'eau, le Collège militaire royal.

Premier arrêt**La rue Ontario et la rue Market, à l'extérieur du Centre d'information touristique**

Le Collège militaire royal, le Fort Frontenac, le Fort Henry, et la Base des Forces armées canadiennes de Kingston sont tous à moins de 20 minutes à pied. Vous pourriez les visiter plus tard.

John McCrae, l'auteur du poème bien connu de la Première Guerre mondiale, « Au champ d'honneur », a passé du temps à Kingston en 1893.

Il a écrit à un ami :

« Mes fenêtres donnent directement sur la baie, et sont tout près du bord de l'eau; il y a beaucoup d'activité en ce moment dans le port; et le fleuve est très beau. » (1)

Plusieurs Forces permanentes étaient stationnées ici, entre autres : le Royal Canadian Horse Artillery, le Corps du génie royal canadien, le Corps royal d'intendance de l'Armée canadienne, et le Corps médical militaire royal du Canada.

Essayez d'imaginer comment était Kingston à l'été 1914, quelques jours avant que la Grande-Bretagne ne déclare la guerre à l'Allemagne ... un port grouillant d'activités et une ville militaire bien animée.

Bruyante, sale et vibrante.

Automobiles et camions ne sont pas encore les moyens de transport principaux. Entre vous et le bord de l'eau, des trains allaient et venaient. Les rues étaient pleines de gens, de chevaux et de charrettes.

Vous êtes au cœur de la ville.

Faites maintenant face à l'Hôtel de ville et avec le bord de l'eau à votre gauche, dépassez le Centre d'information touristique, continuez vers le sud, le long de la rue Ontario, en vous éloignant du port. Traversez la rue Clarence et rendez-vous au coin des rues Johnson et Ontario. Du coin sud-est, regardez de l'autre côté de la rue.

Deuxième arrêt**La Gare centrale du chemin de fer Grand Tronc**

En 1914, le restaurant situé au coin sud-ouest était la Gare centrale du chemin de fer Grand Tronc.

Les troupes quittant Kingston partaient de cette gare ou de la gare extérieure de la ville de l'époque, à quelques milles au nord, rue Montréal.

Il n'y avait pas d'autoroutes à ce moment-là et les trains étaient le moyen de transport le plus efficace pour les civils et les troupes d'aller vers l'est – à Montréal, et de là pour les militaires de se rendre au Camp d'entraînement de Valcartier, à Québec.

Dans un article du Daily British Whig, du 14 août 1914, un journaliste qui devait se tenir tout près d'où nous sommes maintenant, a écrit :

En-tête : « Les volontaires de Kingston – Partis pour Valcartier samedi après-midi » –
« Les quatre-vingts hommes du 14e régiment, qui se sont portés volontaires pour le service outre-mer, ont quitté la ville samedi après-midi à 13 h 08, de la gare Grand Tronc. Les volontaires s'étaient rassemblés aux Armoiries à 12 h 15 et avaient marché le long des rues qui étaient bordées de citoyens qui dans bien des cas avaient délaissé leur repas du midi afin de dire au revoir aux hommes qui vont représenter le régiment de carabiniers local sur le champ de bataille.

Le défilé était mené par le corps de bugle du 14e régiment ...

Il y a eu des scènes émouvantes à la gare Grand Tronc alors que les volontaires ont dit au revoir à leurs parents et amis, et sont montés à bord des wagons. Bien des larmes ont coulé alors que les jeunes hommes embrassaient leur mère, leur père et sœurs. » (2)

Faites maintenant dos au bord de l'eau, traversez la rue Ontario et montez la rue Johnson, vers la Cathédrale St. George's, le prochain arrêt.

Troisième arrêt**La Cathédrale St. George's**

Aller à la guerre était considéré non seulement un devoir pour la patrie et la Grande-Bretagne, mais en était aussi un envers Dieu. Les prêtres, ministres de culte, et autres leaders religieux incitaient les hommes de leur congrégation à s'enrôler, et encourageaient les femmes à penser à ce qu'elles pouvaient contribuer à l'effort de guerre, y compris encourager leurs frères, père et fils à se porter volontaires.

Le Kingstonien Samuel Dwight Chown était un important leader de l'Église méthodiste du Canada, la religion dominante au début du 20e siècle. À ce moment-là, le Révérend Chown appuyait l'effort de guerre avec ferveur –

« Tous les Méthodistes devraient s'unir sous l'Étendard et accompagner ses canons. » (3)
Le fils de Chown lui a écrit d'Europe pour lui annoncer que treize de ses quinze confrères du collègue avaient été tués.

« Mais ne vous en faites pas pour moi, Père, je suis prêt à tout et vu d'ici ce n'est pas comme mourir, c'est surtout comme aller vers quelque chose de meilleur. » (4)

Révérend Chown a plus tard écrit à un père éploré :

« La mort est bien sûr une grande aventure, mais nous Canadiens sommes aventureux; alors en croyant que la cause pour laquelle nous nous battons en vaut le sacrifice, nous continuons. » (5)

Le rôle que prenaient plusieurs églises dans la promotion de la guerre a offensé le pacifiste Révérend J.S. Woodsworth qui a quitté l'Église méthodiste avant la fin de la guerre. Il a écrit à sa mère à propos d'un service auquel il avait assisté à une église de Winnipeg, et lui a parlé des hymnes de guerre, des lectures de l'Ancien testament où on en appelait le dieu des batailles, et que les hymnes nationaux des nations alliées résonnaient à l'orgue.

« Le climax n'a pas été atteint quand le pasteur a annoncé avec passion que tout jeune homme qui pouvait mais n'allait pas à la guerre était ni Chrétien, ni Patriote. Non! Le climax a été d'annoncer que des sergents de recrutement étaient aux portes de l'église et que tout homme honnête – tout homme épris de sa patrie – tout disciple de Jésus devait prendre sa décision sur le champ! » (6)

Il est facile d'imaginer que les prières récitées au sein des murs de la Cathédrale St. George's ainsi qu'à d'autres lieux de culte à travers le pays, étaient dites pour que les membres de la famille, les amis et voisins reviennent sains et saufs.

Bien des Canadiens étaient de récents immigrants de Grande Bretagne et avaient rapidement été incités à appuyer leur pays d'origine dans cette Première Guerre mondiale.

Au sud de la frontière, les Américains voulaient rester neutres au début de la guerre. La chanson anti-guerre, « *I didn't raise my boy to be a soldier*, » en français : Je n'ai pas élevé mon fils pour en faire un soldat (7) a été un grand succès de l'année 1915. Elle avait été écrite par le Canadien Alfred Bryan et mise en musique par Al Pianadosi. [chanson]

Continuez vers le nord rue Johnson, en vous éloignant du lac. Traversez vers le coté sud au coin des rues Johnson et Wellington, et passez devant la Bibliothèque municipale. Après la bibliothèque tournez à gauche rue Bagot et arrêtez-vous au 194.

Quatrième arrêt Rue Bagot entre Johnson et Earl

Grâce au projet *Home Town, Home Front* (8) de la Bibliothèque municipale Kingston Frontenac, nous pouvons vous en dire un peu plus sur les soldats qui ont vécu rue Bagot.

James Crossley Stewart a vécu au 194, rue Bagot. Il s'est enrôlé en 1917, il a monté en grade durant la Première Guerre mondiale, et a été un Commandant durant la Deuxième guerre mondiale.

Plus à l'ouest le long de la rue Bagot, près de l'intersection de la rue William se trouve le 180. C'était la maison d'Arthur Tett. Il est parti au Front en novembre 1916, laissant Bessie, sa femme enceinte. Il est mort de la méningite outre-mer en août 1917. Son fils John, qu'il n'a jamais connu, avait quatre mois.

Entre les rues William et Earl se trouve le 168, rue Bagot. C'était la maison de Thomas Vincent Hammond, un commis qui s'est enrôlé en janvier 1916. Il a survécu à la guerre et est revenu à Kingston.

À coté, au 166, vivait un peintre de métier, Donald Arthur Layzell. Il conduisait une ambulance durant la guerre.

Owen Michael Madden, médecin, vivait au 164 avec sa tante veuve. Il s'est enrôlé en janvier 1916 peu après la noyade de sa jeune épouse. Ils n'avaient été mariés que pendant deux mois.

Continuez le long de la rue Bagot vers l'intersection de la rue West. Arrivé à la rue West, allez vers la gauche, vers le lac. Traversez la rue Wellington et passez quelques maisons jusqu'à ce que vous soyez devant le 55, rue West.

Arrêt 4A 55, rue West

C'est ici qu'habitait l'infirmière militaire Emma Florence Pense. Elle est née en 1885 et a vécu dans cette maison avec sa mère veuve et ses trois sœurs. Comme bien des infirmières canadiennes à l'époque, elle était allée étudier aux États-Unis, plus précisément au St. Luke's Hospital, Newburgh, dans l'État de New York, pour devenir infirmière.

Infirmière militaire Pense avait 29 ans au début de la guerre en 1914. Elle a quitté Kingston pour se rendre en Angleterre avec le Service de santé de l'Armée royale canadienne.

Elle a été une des premières infirmières canadiennes à servir au Front en Europe. Le Roi et la Reine d'Angleterre lui ont présenté l'Ordre de la Croix-Rouge royale en 1917, Mlle Pense était la deuxième personne à recevoir cet honneur au Canada. Elle a survécu à la guerre.

En vous éloignant du lac, retournez au coin des rues West et Wellington. Traversez la rue West et rendez-vous au Monument commémoratif du 21^e Bataillon.

Cinquième arrêt

Monument commémoratif du 21^e Bataillon

Cette statue représente l'infanterie, les soldats à pied d'une armée. Durant la Première Guerre mondiale, ils ont creusé des kilomètres de tranchées en attendant l'ordre de faire feu de leur poste ou d'aller de l'avant pour des raids ou des attaques. Les hommes de Kingston et des environs qui s'étaient enrôlés dans l'infanterie en 1914 avaient été assignés au 21^e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien. Le groupe s'était entraîné en Angleterre et a traversé en France en septembre 1915. Ce monument représente les pertes de plusieurs importantes batailles de la Première guerre mondiale -- Ypres, Somme, la Crête Vimy, la bataille de la cote 70, et Passchendaele.

La bataille de la Crête Vimy a duré quatre jours, du 9 au 12 avril 1917. Elle impliquait 100 000 soldats canadiens.

Les pertes ont été substantielles ...

7000 soldats canadiens ont été blessés ... 3500 ont été tués.

4000 soldats allemands ont été fait prisonniers. Le nombre d'Allemands ayant perdu la vie et de soldats blessés reste inconnu.

À la fin de ces quatre jours, l'armée allemande a abandonné la Crête. La ligne allemande n'avait pas été brisée, et c'est l'Angleterre qui a occupé la Crête jusqu'à la fin de la guerre.

Les Allemands considèrent la bataille de Vimy comme combat-nul, et non pas comme une perte importante.

L'auteur kingstonien Jamie Swift et l'historien Ian McKay, professeur à l'Université Queen's pendant des années, ont jeté un regard critique à la bataille de quatre jours de la Crête Vimy. Leur livre publié en 2016 "The Vimy Trap, ou How we learned to stop worrying and love the Great War" documente le point de vue d'anciens combattants, d'artistes, de politiciens, et de leaders religieux. Il illustre comment cette courte bataille en est venue à représenter de façon erronée une importante victoire militaire et, dans les années 1960, était considérée comme un tournant important de l'histoire du Canada.

Après cette bataille de la Crête Vimy en avril, les survivants du 21^e Bataillon se sont battus en octobre, à Passchendaele où des pluies diluviennes, la boue épaisse, et l'épuisement des soldats ont rendu presque impossible de tirer les gros fusils de l'artillerie sur les lignes du front. Presqu'un an plus tard, entre août et novembre 1918, durant les 100 derniers jours de la guerre, les bataillons comprenant les soldats de Kingston ont subi des pertes des plus sévères.

L'inscription sur ce monument, « à la fin, à la fin, ils demeurent » vient d'un poème de Laurence Binyon publié dans The Times, London, le 21 septembre 1914. À ce moment-là, la guerre ne faisait que commencer et Binyon imaginait déjà la tragédie des vies perdues. Binyon avait utilisé un style romantique du dix-neuvième siècle et que les écrivains utilisaient encore au début du vingtième siècle. La Première Guerre mondiale a été un des phénomènes sociaux qui a anéanti les écrits romantiques à tout jamais.

Traduction du poème For the fallen :

Pour les soldats tombés (9)

de Laurence Binyon

Avec une action de grâces fière,
une mère pour ses enfants,
l'Angleterre pleure pour ses morts
À travers la mer.

La chair de sa chair
Ils étaient l'esprit de l'esprit, Morts pour la
cause de liberté

Solennel le frisson de tambours
La mort vénérable et royale chante sa peine
vers les sphères immortelles.

Il y a la musique
Au milieu de la désolation
Et une gloire
Qui rayonne sur nos larmes.

Ils sont partis en chantant
À la bataille
Ils étaient jeunes
En pleine forme, vif d'œil
Stables et rayonnants.

Ils étaient loyaux
Jusqu'à la fin
Contre toute attente
Ils sont tombés
Leurs visages
Tournés vers l'adversaire.

Ils ne vieilliront pas

Comme nous
Qui leur avons survécu;
Ils ne connaîtront jamais l'outrage
Ni le poids des années.
Quand viendra l'heure du crépuscule
Et celle de l'aurore,
Nous nous souviendrons d'eux.

Ils ne seront plus avec les camarades heureux
Ils ne seront plus assis
Aux tables familières chez-eux
Ils n'ont aucun lot
Dans notre travail journalier :
Ils dorment
Au-delà de l'écume d'Angleterre.

Mais où sont nos désirs
Et nos espoirs profonds,
Senti comme une source
Qui se cache de vue,
Au cœur le plus secret de leur propre pays
Ils sont connus
Comme on connaît
Les étoiles de la Nuit;
Sont connus
Comme les étoiles
Qui brilleront
Lorsque nous serons poussières
Défilant sur la plaine céleste,
Comme les étoiles
Qui brillent au moment de notre obscurité
À la fin
À la fin
Ils demeurent

Suivez le sentier derrière le monument, directement à travers le parc. Quand vous serez rendus à la rue Barrie, cherchez le Mémorial de l'Aviation royale du Canada.

Sixième arrêt

Mémorial de l'Aviation royale du Canada

Les avions sont une invention du 20^e siècle. Les premiers vols de Wilbur et Orville Wright ont eu lieu à Kitty Hawk en Caroline du Nord, en décembre 1903. Dix ans plus tard, les premières machines à voler étaient faites de peau d'animal, de toile, et de bois. Elles étaient construites sans aucune norme et n'étaient pas fiables. Chaque avion se comportait différemment.

Au début de la Première Guerre mondiale, le rôle des avions était incertain. Il y avait peu de pilotes entraînés et les généraux croyaient que les avions pourraient effrayer les chevaux – un très important élément de la guerre à ce moment-là.

Les généraux pensaient que les aéronefs pourraient au mieux être utilisés pour des missions de reconnaissance, fournir des informations concernant les mouvements des troupes et identifier les faiblesses des lignes de bataille.

Un pilote du *Royal Flying Corps*, Kenneth van der Spuy, a raconté une rencontre aérienne avec un autre aéronef :

« J'ai remarqué un étrange aéronef qui ne ressemblait en rien à ce que je connaissais. Je m'en suis approché et j'ai vu que c'était un Boche, j'ai donc sorti mon fusil, et j'ai tiré. Puis j'ai sorti mon pistolet, et on a eu une bataille au pistolet. Nous étions si près l'un de l'autre, je pouvais très bien le voir; et il pouvait très bien me voir. J'ai vidé mes six coups, il a vidé son arme. Nous nous sommes salués et nous sommes repartis. » (10)

Cela n'a pas été long avant que les avions ne soient utilisés et qu'on commence à les équiper de mitrailleuses pour attaquer d'autres avions – pensons aux infâmes combats aériens de la Grande Guerre – ou qu'on les équipe de bombes ou de bombes incendiaires à échapper sur les champs de bataille.

Durant la guerre, le *Royal Flying Corps* a établi six écoles de pilotage en Ontario. Il y avait de longues listes d'attente pour y être admis. Et ce, même si l'espérance de vie d'un nouveau pilote n'était en moyenne que de 11 jours, ou d'environ 50 heures de vol.

14 000 pilotes des Forces alliées sont morts durant la guerre, la moitié d'entre eux durant leur entraînement.

Continuez le long de la rue Barrie du côté du parc, vers le bord de l'eau. Cherchez un grand chêne ayant une plaque en pierre sur le sol. Il se trouve près de l'intersection des rues Barrie et Stuart.

Septième arrêt

Les arbres de paix

La Ville de Kingston et les membres de PeaceQuest Kingston ont choisi un chêne de plus de 100 ans comme arbre symbolique de la paix. Ce chêne aurait fourni de l'ombre en 1914, au début de la Première Guerre mondiale.

La Journée internationale de la paix de l'Organisation des Nations Unies a été commémorée le 21 septembre 2013, par une plaquette sur laquelle on lit :

*« Pleurons la tragédie de la guerre.
Soyons dévoués à la promesse de la paix. »*

Dans le cadre des activités de la Journée internationale de la paix, un jeune chêne a été planté en 2013. Vous le verrez dans le parc en vous rendant au prochain arrêt. Vous le trouverez en continuant vers le lac, au coin des rues Barrie et O'Kill, en face du 28, rue Barrie.

Voici la proclamation adoptée par le Conseil municipal de Kingston en 2013 :

Proclamation : Journée de la paix à Kingston (11)

Considérant que l'Organisation des Nations Unies a déclaré que le 21 septembre soit célébré chaque année comme Journée internationale de la paix, et

Considérant que des individus, des communautés et des pays à travers le monde marquent le 21 septembre comme une journée où cessent les hostilités et où on encourage la non-violence et la promotion de la paix par l'éducation et des activités de conscientisation publique, et
Considérant que les actions de paix durant la Journée de la paix ont inclus le parachutage de 60 tonnes de vivres au Soudan du Sud en 2006, la vaccination de 1 400 000 enfants contre la polio en Afghanistan en 2008, et les matchs de soccer annuels dans toutes les nations membres de l'Organisation des Nations Unies sous la bannière « One Day One Goal », (Un Jour Un But) et
Considérant que les citoyens de Kingston connaissent trop bien les coûts de la guerre et chérissent la paix, et

Considérant que le groupe PeaceQuest de Kingston a dédié un vieux chêne, et en a planté un jeune au City Park le 21 septembre afin d'établir une sensibilisation à la paix par des activités de paix à Kingston, à travers le Canada, et à travers le monde,

Le Maire et le Conseil municipal de Kingston décrètent le 21 septembre Journée de la Paix à Kingston et encouragent tous les citoyens à faire quelque chose de positif pour la promotion du pacifisme dans notre communauté et dans le monde.

Continuez sur la rue Barrie en direction du lac. Au coin des rues Barrie et King se trouve le monument du Royal Canadian Horse Artillery. Regardez les gros canons autour du monument.

Huitième arrêt

Le Royal Canadian Horse Artillery

Ce monument énumère les noms des pertes humaines. Mais les pertes de vies humaines ne sont qu'une partie de l'histoire de la guerre.

On estime que 8 millions de chevaux sont morts durant la Grande Guerre.

Les chevaux ont joué plusieurs rôles : ils ont tiré les gros canons en place; ils ont transporté des soldats vers la ligne de front, ils étaient souvent en première ligne. Ils ont transporté le ravitaillement, tiré des ambulances, et transporté des soldats d'une place à l'autre.

La valeur des chevaux était bien reconnue, l'auteur Bert Stokes a écrit ...

« ... perdre un cheval était pire que perdre un homme parce qu'après tout les hommes étaient remplaçables tandis que les chevaux ne l'étaient pas. » (12)

Durant la guerre, on a commencé à utiliser des mitrailleuses et les chevaux sont devenus des cibles faciles. C'est ce qui a mis fin au rôle prépondérant des chevaux dans la conduite de la guerre.

Le poème, « A Soldier's Kiss », du poète britannique Henry Chappell, parle du sentiment de perte que les soldats ressentaient quand leurs chevaux étaient blessés ou tués.

A Soldier's Kiss (13)

Le baiser du soldat de Henry Chappell (traduction libre)

Juste un cheval qui se meurt! Enlevez son harnais,
Enlevez son mors de ses mâchoires écumeuses,
Poussez-le vers le fossé, dégagez la route,
La batterie continue d'avancer, presque sans pause.
Sur cette route que les obus ont abîmée, il est étendu
Ses membres tremblants, aussi forts que la vie lui échappe.
De sombres ombres couvrent ses yeux fidèles
Des yeux qui plaident pour une compassion où il n'y en a pas.
La batterie continue mais il reste,
Ignorant la voix des camarades, le son des obus qui éclatent,
Seul avec son ami sanglant
Au bord de la route où il est tombé.
Juste un cheval qui se meurt! Il s'agenouille,
Soulève sa tête et écoute son haleine tremblante
Il embrasse son ami tandis que coulent ses larmes,
D'amères larmes, « Au revoir mon vieux, Adieu. »

Aucun honneur, aucune médaille, ni étoile ne l'attend,
Que la miséricorde d'une mort précoce;
Il porte en son sein, plus précieux,
Encore plus précieux qu'un cadeau royal, un cœur en or.

Traversez la rue au coin des rues Barrie et King, et tournez à droite, dépassez la Tour Murney et continuez vers la Croix du Sacrifice.

Neuvième arrêt La Croix du Sacrifice

La Croix du Sacrifice a été conçue, après maintes discussions concernant le symbole qui marquerait les tombes britanniques en Europe, par l'architecte britannique Sir Reginald Bloomfield en 1921.
Bloomfield a dit :

« Ce que je voulais faire en concevant cette Croix était de la faire aussi abstraite et impersonnelle que possible, sans l'associer à un style particulier et surtout d'éviter le sentimentalisme du style gothique. C'était une guerre beaucoup trop horrible pour les fioritures et j'espérais arriver à un symbole de valeur infinie ... » (14)

Plus de 1000 Croix du Sacrifice ont été érigées suivant le concept de Bloomfield dans les cimetières de guerre du Commonwealth, à travers le monde.

A Kingston, c'est un groupe privé, *The Imperial Order of the Daughters of the Empire*, qui a érigé cette Croix du Sacrifice, en 1925.

C'est ici que se déroule la principale cérémonie du Jour du Souvenir à Kingston. On y dépose des couronnes tôt le matin, avant le service commémoratif officiel. Tout comme les Cérémonies du Jour du Souvenir à travers le pays, des Anciens combattants, du personnel actuel des Forces armées canadiennes, des représentants élus et autres dignitaires et citoyens y assistent. On observe une minute de silence à 11 h 00, après *Le Dernier clairon* et avant *Reveil*.

Revenez sur vos pas et continuez en gardant le lac à votre droite vers le centre-ville, repassez devant la Tour Murney et le Pavillon Newlands, jusqu'aux bains publics Richardson qui sont tout près du lac.

Dixième arrêt**Monument commémoratif des bains publics Richardson**

Cet édifice de calcaire héberge les toilettes et les vestiaires qui desservent la plage Richardson, un site de baignade populaire par le passé, et que la Ville de Kingston est en train de restaurer.

Les bains publics ont été construits en 1919 en partie grâce à un legs du Capitaine George Richardson, et avec des contributions financières de valeur équivalentes de son frère et de sa sœur, ainsi que de la Ville de Kingston.

George Richardson était un excellent joueur de hockey et un leader de l'équipe de hockey de l'Université Queen's et ensuite de l'équipe de hockey qui a joué pour la Coupe Stanley. (15) Il a travaillé dans l'entreprise familiale d'expédition nationale de céréales et était millionnaire.

Il a répondu au premier appel de volontaires et a joint le Corps expéditionnaire canadien en septembre 1914. On dit qu'en cas d'urgence, il avait caché de l'or dans ses talons de bottes lorsqu'il est parti à la guerre.

Il a été tué en 1916, alors qu'il était allé récupérer des explosifs abandonnés dans un *no man's land* (une zone neutre) durant une attaque nocturne ratée.

On dit de lui qu'il était « un homme qui n'a jamais donné un ordre qu'il n'aurait pas exécuté de plein gré lui-même. » (16) Il avait 29 ans.

Un article de journal portant sur l'ouverture du bain public commence avec :

« C'est par une sobre cérémonie que les magnifiques bains publics de calcaire du Parc Macdonald, qui sont dédiés à la mémoire du feu Capitaine George T. Richardson, ont été officiellement remis aux soins de la Ville devant un grand rassemblement mardi soir.

L'édifice est un legs de l'officier disparu aux enfants de Kingston. En présentant les clés à Son honneur le maire Newman, James Richardson a mentionné que les citoyens y auraient accès gratuitement. Il a exprimé combien il était heureux de présenter cet édifice au nom de la Succession Richardson et était confiant que les bains publics contribueraient à la santé et au bonheur des Kingstoniens. » (17)

Ce legs a donné un emplacement où profiter de la vie en temps de paix.

Son testament léguait aussi des fonds pour aider les familles des Kingstoniens qui avaient perdu la vie ou avaient été grièvement blessés sous son commandement et avaient laissé leurs familles dans le besoin.

En tournant dos au lac, retournez vers la rue King et tournez à droite pour vous rendre au centre-ville. À la rue West, tournez à droite et suivez la rue Ontario qui est parallèle au bord de l'eau jusqu'à ce que vous arriviez au monument commémoratif de la Marine royale canadienne, entre les rues Lower Union et Gore.

**Onzième arrêt
Monument commémoratif de la Marine royale canadienne**

Il y a des monuments commémoratifs pour l'infanterie, la force aérienne, l'artillerie et vous vous trouvez maintenant devant un monument sous forme de proue de navire, surmonté d'une ancre – un hommage aux marins (gens de la mer).

Ce monument commémoratif est dédié aux « hommes et femmes de la Marine royale canadienne et de la marine marchande qui ont servi leur pays en temps de guerre et en temps de paix. »

Le Canada n'a pas eu de marine avant 1910, quelques années avant le début de la Première Guerre mondiale. Quand la guerre a été déclarée en 1914, le Canada avait deux navires – le HMCS Rainbow et le HMCS Niobe – et seulement 350 personnes servaient dans la marine. À la fin de la guerre, 5000 Canadiens étaient enrôlés dans la Marine royale canadienne et la flotte comprenait plus de 100 navires, y compris deux sous-marins et plusieurs yachts privés transformés.

Les marins de la Marine marchande n'étaient cependant pas considérés comme militaires. C'étaient des citoyens travaillant sur des bâtiments de transport qui voyageaient vers l'Amérique du Sud et les Caraïbes pour s'y ravitailler, et naviguaient ensuite outre Atlantique vers la Grande-Bretagne. Les navires étaient vulnérables aux attaques et plus particulièrement celles des sous-marins allemands (U-boot).

On ignore le nombre exact de personnes de la Marine et de la marine marchande qui ont péri durant la Première Guerre mondiale.

Continuez deux pâtés de maisons, le long de la rue Ontario, en gardant le lac à votre droite. Lorsque vous serez à la rue William, tournez à gauche et traversez la rue. Continuez jusqu'à la rue King, c'est là que se trouve le Frontenac Club Inn, sur le côté sud de la rue. Trouvez la plaque qui se trouve sur le mur extérieur au coin de l'édifice.

Douzième arrêt**Monument commémoratif aux officiers du Club Frontenac**

Érigé en 1826 comme maison privée, ce solide édifice de pierre a ensuite été une banque, et est devenu un club privé pour gentilshommes en 1908, des Kingstoniens influents y compris le personnel enseignant de l'Université Queen's et du Collège militaire royal et les officiers militaires.

La plaque au coin de l'édifice a été installée en 1919 pour reconnaître 10 membres du Club Frontenac qui ont perdu la vie durant la guerre. Le plus jeune avait 29 ans, le plus vieux 58. Quelques-uns sont morts de leurs blessures de guerre, d'autres de maladie; un autre a perdu la vie dans un accident alors qu'il était en permission. Parmi eux, un ancien maire de Kingston, un médecin, un ingénieur, un professeur de français, et un mineur. (18)

Comme vous avez vu, les noms de personnes qui sont mortes au combat pour la Grande-Bretagne et ses Alliés durant la Première Guerre mondiale sont énumérés dans différents endroits de Kingston – sur des monuments commémoratifs, dans le foyer des lieux de culte, des écoles, des bureaux gouvernementaux et les bureaux d'entreprises privées. Leurs noms ne sont pas oubliés.

Mais qu'en est-il des autres victimes de la guerre?

Tournez à droite rue King et continuez jusqu'au terrain derrière l'Hôtel de ville. Passez à droite et retournez au Centre d'information touristique.

Dernier arrêt**Le Centre d'information touristique rue Ontario en face de la rue Market.**

Cette excursion vous a mené par les rues du centre ville de Kingston, devant des espaces publics et des résidences privées dont les occupants sont allés à la guerre. Certains sont revenus, d'autres non. Les noms des victimes sont inscrits sur les monuments que vous avez vus aujourd'hui.

Croyez-vous que les monuments facilitent le rétablissement des survivants après la guerre? Les monuments sont-ils un bon moyen de se rappeler l'histoire et de partager les souvenirs du passé?
Les monuments nous aident-ils à nous engager pour préserver et promouvoir la paix?

L'auteur et Gouverneur général du Canada John Buchan a passé ces années de guerre à travailler au British War Propaganda Bureau et comme correspondant de guerre au Times, basé en France, il a écrit :

« Tout homme sain se doit d'être dévoué à la paix, parce que la majorité d'entre nous, sauf les plus jeunes, avons connu personnellement les terribles conséquences de la guerre. Que le ciel nous préserve de minimiser ces atrocités; la meilleure garantie de paix est de s'en souvenir. »
(19)

Veillez prendre le temps de visiter le site web de PeaceQuest à peacequest.ca et compléter l'activité White Square décrite en page d'Accueil ...

Dans notre quête pour la paix, nous devons :

Travaux cités

1. De la collection de lettres, John McCrae House, Guelph, Ontario; lettre écrite le 18 juillet 1893 à Laura Kains, citée dans Wikipedia, https://en.wikipedia.org/wiki/John_McCrae
2. *Daily British Whig*, 14 août, 1914.
3. Cité par Ian MacKay et Jamie Swift, *The Vimy Trap*, p. 49 [de S.D. Chown, "My Life," biographie manuscrite, United Church Archives, Toronto, File 16-457, 85], Between the Lines Press, 2017.
4. Ibid., p. 52
5. Ibid., p. 52
6. Cité par Ian MacKay et Jamie Swift, *The Vimy Trap*, p. 52 [de Grace MacInnis, *J.S. Woodsworth: A Man to Remember* (Toronto: Macmillan, 1953), 104–5.]
7. Enregistrement *I Didn't Raise My Boy to Be a Soldier* cité de Wikipedia, https://en.wikipedia.org/wiki/I_Didn't_Raise_My_Boy_to_Be_a_Soldier

8. Du projet *Home Town, Home Front* de la bibliothèque municipale Kingston Frontenac, contribution de Joanne Stanbridge.

9. *Pour les soldats tombés*, de Laurence Binyon
Cité par l'Association des vétérans du Maintien de la paix
<https://www.cpva.ca>

10. Cité dans Joshuan Levine, *Fighter Heroes of WWI*, Harper Collins, 2009

11. Proclamation, Ville de Kingston, PeaceQuest, 21 septembre 2013
<https://www.cityofkingston.ca/documents/10180/1483472/Peace+Quest>

12. De <https://nzhistory.govt.nz/media/sound/bert-stokes-remembers-passchendaele>

13. De The Western Front Association, <http://westfrontassoc.mtcdevserver.com/great-war-people/132-remembering/poetry-1/1843-another-war-horse-jack-may-and-a-soldiers-kiss.html#sthash.A0jko92K.dpbs>

14. Cité sous La Croix du Sacrifice, https://en.wikipedia.org/wiki/Cross_of_Sacrifice

15. De https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Stanley_Cup_challenge_games

16. De Queen's Encyclopedia, <https://www.queensu.ca/encyclopedia/r/richardson-george-taylor>

17. De Peter Gower, *Kingston During the Great War*, 2014, greatwar@sympatico.ca

18. Pour plus d'information sur les monuments, voir Tamra Thomson,
<https://greatwar100reads.wordpress.com/2016/07/25/monday-monuments-and-memorials-frontenac-club-kingston-on/>

19. Cité par Ian MacKay et Jamie Swift, *The Vimy Trap*, p.60, Between the Lines Press, 2017.

PeaceQuest aspire à réaliser du matériel précis dans ce projet. N'hésitez pas à nous offrir plus d'informations ou d'idées en utilisant la page *Contact Us* de notre site web.